

Carlchen, mourut à l'âge de trois ans. (6) Le petit Brimmeyr « porta à l'enterrement une petite croix formée de deux bâtons, et ornée suivant l'usage d'une couronne de rameaux de buis. Cette enseigne en mains, je levai mes bras aussi haut qu'il me fut possible et je marchai fièrement devant le cercueil ; puis la fosse du mort étant recouverte jusqu'au comble, j'y plantai moi-même la petite croix. C'était la troisième tombe de la seconde rangée. » Et dire qu'il écrivit ses souvenirs à l'âge de 70 ans. Quelle mémoire !

L'enfant fut mis à l'école chez le curé dont il feint d'ignorer le nom. Il s'y retrouvait avec une vingtaine de rudes garçons, tous ses aînés, et qui en le traitant de bébé blessaient son amour-propre très prononcé. Peu après, il fut confié à un maître d'école qui savait à peine lire et écrire et qui, en été, faisait le métier de marchand ambulancier. Son écriture, faute de directives, faisait le désespoir de son père à tel point qu'un jour celui-ci en parla à un des deux ermites du Mont Saint Michel, ermitage juché sur un promontoire entre Greisch et Septfontaines. Le saint homme avait appris à écrire magistralement sous la direction d'un employé des accises, à Wormeldange, alors qu'il était déjà vicaire. Ce fait en dit assez long des misères de l'instruction publique à l'époque dont il est question.

L'un des ermites, ancien vicaire devenu presque sourd et qui se servait d'un cornet acoustique, enseigne également le latin à des élèves, avec beaucoup de doigté du reste. Il n'est pas étranger aux jeux des garçons ni révéche aux récits légendaires qui hantent les environs du manoir de Septfontaines et des forges de Simmerschmelz, avec à l'arrière-plan la légende du Templier Raoul, (7) symbolisant comme un peu partout les souvenirs gallo-romains de l'emplacement même de l'ermitage. Entre les classes au Mont Saint Michel, il court les bois après les fraises, cueillant le myrtil, prenant dans des lacets grives et merles, et il fait une fois avec le curé « Klotz » (8) le voyage d'Arlon en vue de sa confirmation. Il tombe en rêverie devant les pierres tombales délaissées du couvent de Marienthal et abhorre du plus profond de son âme la vallée de l'Eisch telle qu'elle s'étend depuis l'ermitage jusqu'à la Simmerschmelz fumante et bruyante. Son époque n'en était pas encore arrivée au romantisme sentimental qui, aujourd'hui, est à la base du tourisme. « L'aspect éminemment sombre et mélancolique » déploré par Jean-Pierre Brimmeyr dans ses « Souvenirs » a cédé le pas au va-et-vient des touristes pivotant autour de l'Hôtel Simmerschmelz et du Restaurant Leesbach, les deux repaires étant situés aux extrémités du tronçon de vallée entrevu et honni par le petit rêveur du haut de Saint Michel.

De ses années de collège, il fait un exposé riche de réminiscences judicieuses dans les Souvenirs et Causeries. On les lira dans les Cahiers luxembourgeois, Année 1952, n^{os} 1/2 et 3. Le régime français touchait à sa fin. La marche régulière des études était compromise par les faits de guerre pesant plus particulièrement sur la ville et forteresse de Luxembourg après la bataille de Leipzig. L'étude ne lui fut pas ren-